

COMMEMORATION DES 80 ANS

DE LA LIBERATION DU VILLAGE

16 NOVEMBRE

Mesdames, Messieurs,

Chers enfants,

Je vous remercie pour votre présence ce jour pour commémorer ensemble les 80 ans de la Libération de notre village du joug nazi. C'était le 16 novembre 1944, Il y a 80 ans, jour pour jour !

Je vous prie d'excuser Madame la Sous-Préfète de Montbéliard, les Maires des communes voisines qui n'ont pu être présents (Echenans, Bavans, Raynans, Lougres, Désandans ...)

Je dois excuser les enseignants et les élèves de l'école inter communale pour leur absence aujourd'hui parmi nous. Ils étaient ici il y a quelques jours, pour le 11 novembre. Ils participent ce matin à la commémoration de la Libération sur la Commune de Raynans. Cependant ce matin, je note la présence de quelques enfants accompagnés de leurs parents, je vous remercie.

Ce jour du 16 novembre 1944, les conditions météorologiques sont difficiles. La nuit a été glaciale. Le temps est couvert, plongeant la campagne dans une demi-obscurité. Un vent humide et pénétrant souffle par rafales. La neige est encore abondante sur le sol mais l'épaisseur de sa couche s'amenuise d'heure en heure, mangée par le vent du Nord.

Ce n'est pas un temps à faire la guerre, et pourtant !

A quelques centaines de mètres de Sainte-Marie, 2 bataillons du 8^oRTM, un détachement de char de la 5^o Division Blindée, le 3^o escadron du 1^o Régiment de Chasseur d'Afrique et des FFI attendent l'ordre de passer à l'offensive. Ils composent le CC n°5 (Combat Commands 5)

Quelques jours auparavant, les Alliés et les forces françaises ont étudié les différentes hypothèses possibles pour poursuivre la Libération de la France dans l'EST.

Face aux difficultés de traverser les Vosges pour déboucher en Alsace, il a été demandé au Général De Lattre de Tassigny, débarqué en Provence le 15 août 1944, de mener une puissante attaque sur la trouée de Belfort.

La trouée de Belfort s'étend sur une largeur de 45 km de la frontière Suisse aux Vosges.

Avant l'hiver 1944, une importante zone de défense y avait été organisée par l'Armée allemande. Elle comportait des postes avancés comme à Marvelise, Bretigney, Longeville ou Villars sous Ecot. A l'arrière, une seconde ligne de défense était constituée de points d'appui avec des blockhaus, des canons antichars, champs de mines dans les communes d'Arcey, Sainte-Marie, Ecot, Ecurcey, qui verrouillaient les voies d'accès aux agglomérations d'Héricourt, Montbéliard, Audincourt...

Depuis plusieurs jours les Forces Françaises sont stationnées dans le secteur de l'Isle Sur Le Doubs dans l'attente de ravitaillement. L'Etat Major profite de ce temps pour affiner les plans d'attaque. L'artillerie Française organise régulièrement, des tirs d'harcèlement sur les positions allemandes.

La conséquence... Pendant plusieurs jours voire même les nuits, des obus tombent sur le village et aux alentours endommageant les maisons, traumatisant les habitants et les forçant à dormir dans les caves de leurs habitations. Quand ils en sont dépourvus, ils trouvent refuge dans les caves de la fromagerie, devenues aujourd'hui le salon de coiffure... Mais ils ne quittent pas le village, il fallait bien continuer de s'occuper des animaux dans les fermes.

De part sa position géographique et ses voies de communication, SAINTE-MARIE est une position stratégique ! Le village, situé au carrefour de 4 routes départementales, est un des axes d'accès à Montbéliard. Durant la seconde guerre mondiale, il en était déjà de même et les armées l'avaient bien compris : SAINTE-MARIE était un important centre fortifié allemand de la ligne de front devant Montbéliard. Les bords de routes et les champs avaient été truffés de mines antichars et antipersonnel, renforcées de nombreux postes équipés de bazookas, de mitrailleuses, de mortiers et d'une garnison de plus de 200 hommes. Des munitions, mines et obus y avaient été stockés.

Le 13 novembre, l'ordre est donné de passer à l'action !

Le 14 novembre, à l'aube, les 30 batteries d'artillerie de 105 et de 155, ont réglé leurs tirs sur des objectifs choisis, déclenchant un feu nourri sur les organisations ennemies. Puis c'est l'infanterie qui passe à l'action sur un front de 15 km. La 2° DIM (Division d'Infanterie Marocaine) engage ses moyens sur deux secteurs : Sur l'axe Onans-Héricourt et sur l'axe Beutal – Montbéliard.

Au soir du 14 novembre la 2° DIM s'est emparé des avant-postes ennemis de Marvelise, Bretigney, Beutal jusqu'au Doubs. Le déminage des bords de routes dans les secteurs d'Arcey et de Bretigney a commencé.

Le 15 novembre, les chars entrent en action. Ils viennent relayer l'infanterie sur les axes routiers déminés et protéger le Génie qui poursuit le déminage, pendant que les fantassins continuent leur progression dans les zones boisées en détruisant, l'un après l'autre, tous les barrages établis par l'ennemi.

Sur l'axe Onans – Héricourt la progression est ralentie par un déminage difficile de la RN 83. Sur l'axe Beutal – Montbéliard, le 8° RTM (Régiment de Tirailleurs Marocains) a atteint le bois du « Chenois » aux portes de SAINTE-MARIE mais doit se replier face à la densité des feux de ripostes ennemis et les champs de mines très nombreux. La première tentative d'attaque a donc échoué mais des renseignements ont été obtenus.

Après une longue nuit d'attente, Le Lieutenant De Salins, à la tête d'un détachement de chars, reçoit son ordre de mission : Offensive sur Sainte-Marie. Dès la fin du tir d'artillerie, il traversera un champ de mines non déminé, s'engagera sur la piste à travers « le Chenois » et attaquera par surprise la lisière du village au niveau du cimetière.

Sous une neige fondante, les 5 chars « **Le Grand Ferré** » du lieutenant De Salins, « **Guynemer** », « **Gouraud** » suivi de « **Grénédan** » et « **Gramont** » pénètrent dans le fameux champ de mines avant « le Chenois ».

Le champ de mine est déjà à moitié traversé quand une explosion sourde se fait entendre. Le « **Guynemer** », le char de tête, s'immobilise, sa chenille droite sectionné par une mine. L'ordre est donné de dépasser le « **Guynemer** » et de continuer la progression, chaque char prenant soin de suivre les traces du précédent. Après le champ de mines, le bois... Nous sommes à la mi-journée.

A la sortie du bois « le Chenois », face aux 4 chars, apparaissent alors les premières maisons du village. Les chefs de chars repèrent à 50 mètres des habitations des trous distants de 10 mètres les uns des autres. Ce sont des

emplacements de défenses anti chars... Les mitrailleuses et les grenadiers voltigeurs entrent en action pour neutraliser ces emplacements.

Reprenant leur progression vers l'objectif, les chars pénètrent en colonne dans le village, tirant au canon et à la mitrailleuse. Deux maisons sont complètement détruites et brûlent ici, tout près...

Le Lieutenant rend compte à son Capitaine qu'il a pénétré dans le centre fortifié avec son détachement de 45 hommes et qu'il commence le nettoyage des rues face à une garnison ennemie évaluée à 200 hommes.

La défense intérieure de Sainte-Marie, par l'ennemie n'avait pas été envisagée. Mais très vite le commandement adverse réagit. Une première vague d'assaut vient se barricader dans les maisons de la grande rue. Le combat devient alors plus acharné.

L'ennemi cherche à dépasser le détachement de chars pour les détruire. Face à eux le Lieutenant De Salins est fermement décidé à sauver ses hommes en tenant à distance les soldats allemands.

Le renfort arrive ! Contournant « le Chenois », un 1^{er} Bataillon du 8^e RTM suit les chars et arrive par le bois ... Un 2nd Bataillon du 8^e RTM, ayant terminé le déminage de la route de Bretigney – Sainte-Marie, pénètre dans le village par le bas du bois du « Mont » depuis Montenois.

Pris en tenaille, entre les différentes unités de l'offensive générale, les soldats allemands, qui ont déjà perdu la moitié de leur effectif lors des combats depuis quelques jours, renoncent à se battre. Ils lèvent les bras et se rendent en masse.

En quelques heures, le village a été libéré et une centaine de prisonniers ramassés, soit la moitié de la garnison initiale. Dans les rues on constate de nombreux tués, résultats de combats acharnés. Pas une maison est intacte. Toutes ont été bombardées, mitraillées ou éventrées par les obus. Aujourd'hui, des « cicatrices » sur les façades sont encore visibles.

4 civils sont morts durant la Libération du village :

- REUGE Liliane, 23 ans, institutrice, tuée par un tir d'arme à feu le 16,
- NAVION Bernadette, tuée par un tir d'arme à feu le 16,
- CECCON François, décédé le 15 novembre lors d'un bombardement,
- CONTI Joseph, ouvrier agricole, blessé mortellement entre Ste-Marie et St Julien.

2 habitants du village, FFI sont morts pour la France, en déportation : Monsieur Georges PRUDENT, et Monsieur Henri GROSCLAUDE.

4 militaires sont morts au combat durant les opérations de libération du village : Le Capitaine NOEL Georges, Le sous-lieutenant REVELLI Jean, L'Aspirant MAZE Jean, le sergent-chef WOLGELDORF Fritz.

1 400 obus sont tombés sur SAINTE-MARIE de septembre à novembre 1944.

En reconnaissance des dégâts subis par le village et ses habitants, la croix de guerre avec étoile de bronze et citation à l'ordre de la Brigade a été décernée à la Commune.

Une 40aine de maisons et de fermes ont été réparées par le Service Volontaire International au lendemain de la guerre, dont la petite maison au toit d'ardoise dans la pâture au centre du village (reconstruite par des Suisses).

Le Lieutenant De Salins, à la tête du détachement de chars, recevra la croix de guerre avec étoile d'argent et citation à l'ordre de la Division « *pour une manœuvre audacieuse lors de la prise de SAINTE-MARIE* ».

Après SAINTE-MARIE, les militaires ont continué leur progression : Le même jour seront libérées les communes de Présentevillers, Saint-Julien Les Montbéliard, Issans... Le 17 Novembre : Montbéliard.

Les dernières paroles de mon discours seront pour ces quelques personnes de notre village :

Beaucoup de renseignements sur les aménagements de défense de l'occupant nazi furent transmis par les résistants locaux. Je salue la mémoire de Monsieur Gaston PARROD, qui a vécu, ici au village. Il n'a que 17 ans quand il s'engage dans la Résistance. Il y exerça différentes fonctions : passeur, résistant et informateur. Il participe aussi aux actions des FFI. Son engagement lui value de recevoir différentes reconnaissances dont :

- La croix de guerre avec étoile d'argent et citation à l'ordre de la Division, décerné par le Général De Gaulle,
- La croix du combattant volontaire de la Résistance,
- La médaille militaire.

Monsieur PARROD a participé à l'attaque sur Beutal, Bretigney puis Sainte-Marie. Ayant été contraint de prendre part aux travaux forcés de l'occupant allemand à l'automne pour aménager les défenses, il en connaissait tous les

secrets qu'il a pris soin de transmettre aux Forces Armées Françaises. Du 14 au 16 novembre il a servi de guide aux militaires du 8° Régiment de Tirailleurs Marocains et a pénétré en libérateur à SAINTE-MARIE.

Le temps passe... Il reste malheureusement peu de témoins de cette période. Je salue, ce matin, la présence parmi nous de Monsieur Georges BAINIER, enfant du village, alors âgé de 14 ans. Merci à toi, Georges pour les précisions que tu m'as transmises sur le dérouler de la Libération. Ta mémoire nous est précieuse. Je salue aussi la présence, ce matin, parmi nous, d'enfants de victimes civiles tuées pendant la Libération, dont un fils de Monsieur CECCON.

Mesdames, Messieurs, que l'Histoire récente de notre Pays reste dans le mémoire de chacun d'entre nous ! N'oublions pas les raisons pour lesquelles nos Nations, aujourd'hui amies, se sont combattu par le passé, il y a seulement 80 ans. C'était hier, mais certaines idées persistent et reviennent dans notre actualité.

N'oublions pas les souffrances des civils et souvenons-nous des victimes.
N'oublions pas ces valeureux soldats qui se sont battu pour que nous puissions vivre libres ! Ils étaient nos parents, nos grands-parents.

Souvenons-nous en !

Vive la Paix ! Vive la France !

Le Maire, GROSCLAUDE Gérald.